

Il faut dire un mot du livre d'Esaïe et de ses 3 auteurs ; en effet la rédaction du livre s'étale sur 2 siècles ! Le prophète Esaïe a vécu vers 740 avant Jésus-Christ, il est l'auteur de la 1^o partie, des chapitres 1 à 39 ; le second Esaïe (qui nous concerne ce matin) couvre la période de l'exil autour de 550, des chapitres 40 à 55, et le 3^e Esaïe vers 520 au retour d'exil des chapitres 56 à 66.

Le contexte historique du second Isaïe est très différent de celui du premier prophète. S'il est difficile de dater cet écrit, il existe une figure qui domine la première partie du livre : le roi de Perse Cyrus qui a été très favorable aux minorités religieuses et donc le judaïsme, qui leur a donné un droit de cité. Cyrus (empire grec) a défait l'empire Babylonien. On se situe donc dans le cadre de la période exilique, et plus précisément vers la fin de l'exil, entre 550 et 530.

Le livre du second Isaïe couvre les chapitres 40 à 55. Et il est plus joyeux et plein d'espérance contrairement au 1^o. La dominante de cette section est bien la promesse de restauration, le retour au pays, le salut imminent. Il s'agit d'encourager une minorité souvent persécutée par les autres exilés qui ne pensent pas à la possibilité d'un retour.

On voit également se développer le thème de l'universalité du salut. Les nations ne sont plus présentées comme les ennemis de Dieu, mais comme des peuples en attente de conversion. Le rôle d'Israël, ou tout du moins de ce petit reste humilié, va être d'évangéliser ces peuples et de les amener à reconnaître le seul vrai Dieu, le Seigneur.

L'exil avait profondément fait douter Israël sur la capacité de son Dieu à conduire l'histoire et à sauver son peuple. La question se posait même de la puissance de Dieu face à celle des dieux des nations apparemment plus importants.

A ces questions, le prophète répond par une théologie nouvelle : pour la première fois est clairement et systématiquement affirmé l'unicité de Dieu. Le 2^o Esaïe déclare nettement le monothéisme. On ne peut pas comparer le Seigneur aux dieux des nations car ces dieux n'existent pas. Ils ne sont que le produit de l'imagination des hommes. Ce sont des idoles faites de main d'homme.

La meilleure preuve de cette inexistence des autres dieux est leur incapacité totale : incapacité à prévoir ce qui va arriver et incapacité à faire advenir quoi que ce soit. La preuve que le Seigneur est ce qu'il prétend être, c'est qu'il annonce à l'avance ce qu'il va réaliser et qu'il le réalise effectivement. " Une voix proclame : dans le désert dégagez un chemin pour le SEIGNEUR, nivelez dans la steppe une chaussée pour notre Dieu. Que tout vallon soit relevé, que toute montagne et toute colline soient rabaissées, que l'éperon devienne une plaine et les mamelons, une trouée ! Alors la gloire du SEIGNEUR sera dévoilée et tous les êtres de chair ensemble verront que la bouche du SEIGNEUR a parlé."

Deux caractéristiques de Dieu sont soulignées : il est le Dieu Créateur. C'est lui qui fait, la terre et le ciel. Il est aussi le créateur de l'homme, de toute l'humanité. En affirmant qu'il y a un seul Dieu, il est donc le père de tous les peuples. On dépasse ainsi la relation particulière Dieu et Israël. Le spécifique d'Israël n'est pas d'avoir "son" Dieu, mais de connaître de manière privilégiée le seul Dieu créateur de tous les hommes. Et il est le Dieu qui recrée un peuple après l'exil "Voici votre Dieu, voici le Seigneur DIEU ! Avec vigueur il vient, et son bras lui assurera la souveraineté ; voici avec lui son salaire, et devant lui sa récompense. Comme un berger il fait paître son troupeau, de son bras il rassemble ; il porte sur son sein les agnelets, procure de la fraîcheur aux brebis qui allaitent."

Et puis Dieu est aussi Rédempteur. Cette puissance de Dieu se révèle à tous les hommes (païens et Israël) à travers une œuvre de libération. Il s'agit de libérer son peuple en utilisant comme libérateur un païen qui n'appartient pas à son peuple, et qui cependant va être qualifié de serviteur de Yahvé et de messie de Yahvé. Ainsi Dieu pourra-t-il être qualifié de "juste et sauveur".

Si je résume rapidement ce que l'on vient d'entendre du passage d'Esaië : l'exil a entraîné épreuves et souffrances pour le peuple mais Dieu rappelle que sa parole vient façonner, recréer l'histoire – niveler, aplanir, redessiner le paysage – de même elle façonne les hommes et les femmes, elle nous recrée. Par la bouche du prophète Dieu rappelle que notre vie est comme l'herbe qui passe, elle est juste un souffle au regard de l'histoire. Mais Dieu vient au secours de son peuple, au secours des hommes, il est leur libérateur, il redonne vie.

Et c'est tout le discours du récit de Marc. Jean Baptiste reprend la citation d'Esaië et il en appelle à la repentance et à la conversion.

La conversion, et bien cela à voir avec la nouvelle création. Se convertir, c'est faire un demi-tour sur soi-même (sens propre du terme). Et vous l'avez expérimenté, quand vous vous tournez sur vous-même tout devient différent, l'horizon n'est plus le même, le regard a changé, la perspective n'est plus la même et, de là, notre perception du monde s'en trouve bouleversée. Les êtres, les choses, les événements se transforment, le réel se modifie.

La conversion c'est un nouveau regard, une nouvelle façon d'appréhender le monde. Bien sur ce regard nouveau trouve sa source dans l'Evangile, dans les paroles et les actes de Jésus-Christ, dans la reconnaissance du Dieu créateur et sauveur. La conversion advient quand j'accepte et reconnais que Dieu prend place dans mon existence. C'est un acte de foi, plus précisément, s'engager sur le chemin de la foi. Ce que déjà affirmait le 2° Esaië.

Et puis Jean Baptiste annonce une 2° chose : la repentance. Elle est, je crois, la conséquence de la conversion ; modifier son regard, d'autant plus dans la foi au Seigneur, c'est prendre conscience des zones d'ombre, c'est mettre en lumière ce qui est si peu reluisant en nous ; c'est en somme, voir nos erreurs et nos manquements.

Individuellement c'est notre capacité à tendre vers le mal plutôt que vers le bien et collectivement l'appât du gain, l'idolâtrie de l'argent, l'injustice, 5% de multimilliardaires pour le reste de l'humanité qui tire le diable par la queue. Collectivement encore c'est un idéal démocratique qui sert les classes dirigeantes au détriment de l'aspiration et de la recherche du bien être des peuples. Notre péché c'est un monde en crise par la folie, l'inconscience et la perversion des hommes.

Mais où est l'espérance dans ce passage, où est la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, en quoi et vers quoi puis-je espérer ?

Un petit verset final "Moi, je vous ai baptisé d'eau, mais lui vous baptisera d'Esprit Saint." Oh, vous allez me dire "le baptême d'Esprit de Jésus, on ne voit pas trop ce que c'est ! Ce sont des choses du ciel, cela n'a pas grand-chose à voir avec la vie quotidienne." *Et pourtant si nous ne croyons pas cela, si nous ne pensons pas trouver dans ces paroles la réponse à nos questions, à nos troubles, à notre quête d'espérance alors nous sommes foutus !* La clé est dans le baptême d'Esprit de Jésus c'est-à-dire la foi que nous avons d'affirmer sa présence au cœur de notre existence, sa présence et son action. *Si nous ne croyons pas que Dieu vit par et en nous alors l'Evangile n'est pas une Bonne Nouvelle et la mort et la résurrection en tant que renouvellement du monde et espérance éternelle de la vie, alors tout cela est caduque.*

Oui mais *nous avançons sur les traces de ce qui est déjà advenu*. Nous suivons le chemin dont nous connaissons déjà l'issue : l'incarnation de Dieu en Jésus-Christ. La seule parole de Jean-Baptiste et d'Esaië, toute sa force et sa puissance nous offre la merveilleuse nouvelle d'un monde recréé par Dieu en Jésus-Christ ; c'est cela l'objet de notre foi et qui annonce de façon anticipée Noël.

Amen